

Préface

Orient ancien ou préarabe et Orient arabe : continuité de leur évolution successive depuis les origines

Au VII^e siècle de notre ère, l'avènement de l'Islâm, qui constituait à la fois une religion, une nation et un Etat, représentait, aux yeux des peuples proche-orientaux de l'époque, la réalisation intégrale de leur conception atavique de la société idéale, où le religieux, le civil et le politique sont étroitement liés.

A la différence de la Cité grecque ou latine ancienne, où les citoyens étaient principalement unis par leur appartenance à une même patrie territoriale, l'Etat oriental ancien, depuis les origines, a constamment formé, on l'a vu, une «Cité de Dieu», dont les membres, plus particulièrement les classes dirigeantes, sont unis par les liens de la parenté ethnique et religieuse, et où la loi et le pouvoir politique sont d'origine divine (I, p. 124—126).

A l'occasion des transformations politiques, linguistiques, religieuses, culturelles et sociales, que l'expansion des Arabes de l'Islâm provoquera, à partir du milieu du VII^e siècle, dans les pays proche-orientaux, et pour une meilleure intelligence de cette expansion et des grands événements qui l'accompagneront et la suivront, il importe de rappeler brièvement certaines permanences ou constantes générales, géographiques, sociologiques, psychologiques et historiques, que nous avons exposées dans la partie introductive de notre premier volume (I, p. 15—87) et que l'observation de l'évolution des sociétés proche-orientales, depuis les origines, nous permet de vérifier.

1. *Permanences historiques orientales*

Déterminés à la fois par les facteurs géographiques, qui sont généralement constants, et par les caractères ethniques, qui, façonnés par le milieu physique, sont relativement permanents (I, p. 38—41), les grands événements politiques et sociaux de l'histoire des peuples proche-orientaux, qui se répètent quasi périodiquement depuis les origines jusqu'à l'expansion arabo-islamique, et qui se répéteront presque régulièrement après cette

expansion, révèlent l'existence de quelques *permanences* ou *constantes* historiques et paraissent régis par des *lois* (I, p. 15–16).

Dégagées de la longue succession des grands événements du passé, les principales permanences ou constantes qui se dessinent dans l'histoire du Proche-Orient sont, on le sait, les suivantes: antagonisme des régions intérieures ou continentales et des régions méditerranéennes ou maritimes; opposition des peuples sédentaires de Mésopotamie – Syrie – Egypte et des peuplades nomades du Désert syro-arabique; rivalité des pays de l'Euphrate et du Nil pour la possession du couloir syro-palestinien; morcellement géographique, ethnique et politique de l'ensemble de l'Orient méditerranéen, en général, et du Croissant Fertile¹, en particulier; expansion des peuples en mouvement vers le Croissant Fertile, grande voie de passage entre l'Est et l'Ouest, le Nord et le Sud; etc. (III, p. 399–400).

Ces permanences et constantes, qui se manifestent nettement dans l'histoire de l'Orient préarabe au cours des quatre millénaires qui précèdent l'Islâm, continueront à réapparaître, dans l'évolution future des peuples orientaux, depuis l'expansion arabo-islamique jusqu'à nos jours. Plus particulièrement, l'Irâk (Mésopotamie), instinctivement attiré, depuis Sargon I (2725–2670 av. J.-C.), vers la Méditerranée orientale ou «Mer Supérieure», convoite constamment la Syrie qui l'en sépare. De son côté, l'Egypte, qui se sent menacée par un grand empire syro-mésopotamien créé sur ses frontières orientales, est instinctivement portée, depuis les pharaons de la Ve dynastie (2680–2540 av. J.-C.), à combattre cette construction impériale, et à s'installer en Palestine-Syrie (I, p. 262–265).

Nous avons exposé, dans notre premier volume (I, p. 15–87), les *causes générales ou lois* qui déterminent ces permanences ou constantes historiques. Nous allons rappeler brièvement celles d'entre elles qui déterminent respectivement la permanence de l'individualité collective, de l'unité psychologique et de la personnalité historique des divers peuples proche-orientaux, en dépit des multiples changements de langue, de religion et d'institutions, qu'ils ont subis au cours de leur évolution multimillénaire.

2. *Les groupements géographiques ou peuples, individualités psychologiques relativement permanentes*

a. *Pays et peuple, ou nation géographique*

Nous avons vu (I, p. 33–38) que l'hérédité et le milieu physique collaborent à la formation des caractères humains, physiques et psychiques, indi-

¹ Le nom de *Croissant Fertile*, on l'a vu (I, p. 58), est une expression géographique moderne qui désigne, dans leur ensemble, les pays de Mésopotamie, de Syrie, de Palestine et du Liban.

viduels et collectifs. Un milieu géographique plus ou moins individualisé favorise le développement d'un groupement social plus ou moins homogène, en marquant les individus qui le composent de traits généraux plus ou moins semblables et plus ou moins permanents (I, p. 33-34).

La race physiquement pure est pratiquement inexistante. Ce que l'on désigne communément par ce nom, ce sont des groupes humains ethniquement composites, dont les individus, issus du mélange de races et de sous-races diverses, sont modelés et façonnés, au point de vue physique et surtout psychique, par l'action *combinée* de l'hérédité et du milieu géographique. Ces «mélanges stabilisés», modelés et façonnés par des milieux géographiques dissemblables et plus ou moins individualisés (régions *naturelles* ou *historiques*), forment respectivement des individualités collectives, des unités économiques, des «nations géographiques» plus ou moins homogènes, et sont «façonnés en unités politiques par les vœux humains» (I, p. 35-37).

Ces groupements géographiques ou historiques (peuples ou nations), qui possèdent respectivement des caractères particuliers ou nationaux plus ou moins permanents, constituent, aux yeux de l'histoire, de la politique et de la sociologie, des unités psychologiques, des réalités vivantes, des individualités agissantes. Les individus qui les composent sont des hommes *associés*, bien plus que des hommes semblables. Mélanges stabilisés, ces groupements sociaux ou peuples sont les auteurs et les acteurs des événements historiques (I, p. 37-38).

Déterminé par des lois naturelles, géographiques et biologiques, qui sont relativement constantes, le développement des groupements géographiques ou peuples, comme celui des individus, procède par une évolution *graduelle* où tout se tient et s'enchaîne, en ce sens que les faits réguliers et les événements exceptionnels se rattachent à tout un ensemble de faits *antérieurs*, qui les préparent et les expliquent (I, p. 16). Il s'ensuit que l'évolution d'un peuple, comme la vie d'un individu, forme, dans le temps, une *continuité* depuis les origines (I, p. 21-24).

b. Les caractères ethniques, raciaux ou nationaux, et leur nature interne et permanente

Les caractères ethniques, raciaux ou nationaux, essentiels ou fondamentaux, sont des «comportements instinctifs», des éléments ataviques et internes, qui, modelés et fixés par les conditions physiques et l'hérédité, sont relativement *permanents*.

Ces caractères ethniques héréditaires, qui marquent les peuples et les distinguent plus particulièrement les uns des autres, comprennent l'ensemble des dons et des dispositions actives et affectives de l'homme (énergie,

volonté, courage, tendances, affection, passion, aptitudes spirituelles, morales, artistiques, etc.), qui forment l'âme permanente d'un peuple et sont les «moteurs» principaux de ses actions. Sous l'influence modelante des conditions physiques du milieu, les caractères ethniques ou raciaux des conquérants étrangers qui s'établissent à demeure dans les pays conquis, sont eux-mêmes modifiés, à la longue, et marqués progressivement de l'empreinte particulière des autochtones (I, p. 38—41).

c. Les caractères acquis ou sociaux et leur nature externe et variable

A la différence des caractères ethniques, raciaux ou nationaux, qui, fixés par l'hérédité et le milieu géographique, sont relativement permanents, les caractères acquis ou sociaux (langue, religion, civilisation, instruction, connaissances spécialisées, habitudes et coutumes sociales, etc.), sont des éléments externes, des «comportements appris» depuis la naissance, intransmissibles à la descendance et essentiellement *variables*.

Les transformations linguistiques, religieuses, sociales, politiques, qu'un groupement géographique ou peuple subit au cours de son évolution successive à travers les âges, n'affectent guère, foncièrement et durablement, sa mentalité psychique, son âme profonde et ses caractères raciaux, instinctifs et permanents. Elles sont, en principe, superficielles et secondaires, en ce sens qu'elles ne modifient, en général, que les caractères acquis ou sociaux, qui sont, on l'a vu, des éléments externes, variables et intransmissibles par l'hérédité (I, p. 41—47). Tout en changeant de langue et de religion, les peuples, comme les individus, se survivent, ou plus exactement se perpétuent, dans le temps et l'espace, en conservant respectivement leurs particularités ethniques, psychiques ou raciales, en d'autres termes, leurs caractères essentiels, fondamentaux ou nationaux.

d. Continuité de l'histoire des peuples proche-orientaux, avant et après l'Islâm

En conséquence, écrire l'histoire du Proche-Orient en prenant, comme point de départ, l'expansion des Arabes de l'Islâm au VIII^e siècle, équivaudrait à commencer la biographie d'un personnage à partir de son âge mûr. Aussi, est-ce une erreur manifeste de diviser, comme on le fait traditionnellement, l'histoire générale du monde proche-oriental en deux grandes périodes distinctes: l'une, ancienne ou préarabe et préislamique, et l'autre, moderne ou arabe et islamique, séparées, en quelque sorte, par un fossé sans fond (I, p. 21—23).

Cette rupture artificielle et arbitraire de l'évolution historique du Proche-Orient, scientifiquement erronée, a pour effet de rendre inintelligible l'histoire de cette contrée à partir de l'Islâm. Les peuples préarabes

de l'Orient méditerranéen, qui comptaient, au VIIe siècle de notre ère, vingt-cinq millions environ, n'ont pas été exterminés ou refoulés de leurs pays par les armées arabes. Au contraire, nous verrons que ces peuples, qui n'adopteront que très progressivement la langue et la religion des conquérants venus d'Arabie, demeurèrent dans leurs pays respectifs et continuèrent, même après leur arabisation et leur islamisation, leur évolution historique particulière, avec leurs caractères ethniques fondamentaux, héréditaires et permanents. Seuls les anciens maîtres gréco-byzantins, vaincus par les Arabes, évacuèrent la contrée.

Sans doute, l'expansion arabo-islamique, qui compte parmi les plus grandes épopées de l'Histoire, bouleversa le monde proche-oriental de l'époque et exerça, par ses conséquences et ses contrecoups, une influence considérable sur l'évolution et les destinées des peuples proche-orientaux. «Mais, de même qu'après un grand séisme un paysage reprend tant bien que mal ses lignes primitives, sa structure géologique, de même un peuple, passant de sa secousse révolutionnaire à un régime stable, retrouve nécessairement ses axes essentiels, ses bases indestructibles.»

3. *L'Orient préarabe ou Orient ancien*

Avant l'expansion arabe, le Proche-Orient avait déjà connu, au cours des millénaires passés, d'autres grandes invasions, qui modifièrent et transformèrent, à plusieurs reprises, les noms, les institutions, les langues et les religions des divers peuples de cette contrée. Mais, après chacun de ces bouleversements, les populations indigènes recouvraient progressivement, on l'a vu, leurs caractères nationaux antérieurs. Avec leurs propres langues et leurs propres religions, ou avec celles qu'elles empruntaient aux conquérants étrangers, elles poursuivaient, comme auparavant, leur évolution historique respective, après avoir assimilé ou expulsé les éléments allogènes qui les dominaient. Rappelons, à cette occasion, les invasions des Kassites en Mésopotamie (1750–1175 av. J.-C.), des Hyksôs en Egypte (1650–1580), des «Peuples de la Mer et du Nord» en Syrie-Anatolie (1200), des Araméens en Syrie-Mésopotamie (vers 1200), des Gréco-Macédoniens (330) et des Romains (64 av. J.-C.) en Proche-Orient, etc.

a. *L'Orient araméen, continuateur de l'Orient assyro-babylonien, cananéen, etc.*

C'est surtout à la période qui suivit l'invasion des «Peuples de la Mer et du Nord», vers 1200 av. J.-C., que l'on pourrait comparer celle qui suivra l'expansion des Arabes de l'Islâm. Après 1200, en effet, la physionomie politique, ethnique, linguistique et culturelle du monde proche-oriental fut

profondément modifiée. Les groupements ethniques allogènes qui, à la faveur de l'invasion nordique, s'installèrent un peu partout dans le monde oriental, étaient aussi nombreux que variés (II, p. 119—132). De tous ces groupements envahisseurs, les «Araméens errants», peuplades sémitiques sorties du Désert syro-arabique et stabilisées dans le Croissant Fertile, sont ceux qui, comme leurs futurs congénères arabes, dominèrent les indigènes syro-mésopotamiens et leur transmirent leur nom, leur langue, leur culture et leur organisation politique et sociale (II, p. 132—136).

Les Gréco-Macédoniens (330—64 av. J.-C.) avaient, eux aussi, imposé aux populations proche-orientales leur langue, leur culture et leurs institutions. Mais les masses orientales, réfractaires, on l'a dit (I, p. 106), à toute culture non sémitique, conservèrent leurs langues et leurs cultures sémitiques et hamitiques propres. Seules les élites proche-orientales adoptèrent, comme langue de culture, l'idiome hellénique. Il en sera de même, plus tard, de la langue turque, après l'invasion future de l'Orient arabe par les Tûraniens asiatiques, qui n'appartiennent pas à la race des Sémites (I, p. 106).

b. L'aramisation du Croissant Fertile, préfiguration de l'arabisation du Proche-Orient

L'expansion des Sémites Araméens dans le Croissant Fertile sémitique, préfigure celle des Sémites Arabes dans les pays sémito-hamitiques du Proche-Orient. En effet, l'*aramisation* linguistique et culturelle du Croissant Fertile, qui précéda de plusieurs siècles l'arabisation du monde oriental, n'était, on le répète, qu'une transformation de surface. Les caractères ethniques essentiels ou fondamentaux des populations autochtones aramisées, demeurèrent ceux des Mésopotamiens et des Syriens des époques préaraméennes. Quant aux envahisseurs araméens eux-mêmes et aux métis locaux issus de leur mélange avec les indigènes, ils finirent par acquérir, grâce à l'action combinée du temps et du milieu géographique, les caractères nationaux des peuples qu'ils avaient dominés (II, p. 125).

Aussi, les divers peuples du Croissant Fertile préaraméen: Assyriens, Babyloniens, Amorréens, Phéniciens, Cananéens, Israélites, etc., linguistiquement aramisés au premier millénaire av. J.-C., réapparurent-ils, respectivement, sur la scène historique, avec les mêmes caractères ethniques fondamentaux que leurs prédécesseurs ou ancêtres préaraméens. Ils ont seulement abandonné leurs langues sémitiques (l'assyro-babylonien, l'amorréen, le phénicien, le cananéen, l'hébreu, etc.), pour adopter une langue sémitique sœur: l'araméen. Mais ces modifications externes, on l'a dit, n'affectèrent guère les caractères ethniques ou raciaux qui, façonnés et fixés par l'hérédité et le milieu géographique, sont relativement permanents et déterminent l'activité et l'évolution des sociétés humaines (II, p. 135—136).

4. *L'Orient arabe et musulman, continuateur de l'Orient araméen, copte et chrétien*

Nettement confirmée, on l'a vu, par le développement successif des sociétés proche-orientales, en dépit des bouleversements et des transformations dont elles furent plus d'une fois l'objet depuis les origines jusqu'à l'expansion arabo-islamique, la continuité de l'évolution historique de ces sociétés nous autorise à rejeter la thèse de l'interruption de cette évolution à partir de l'avènement de l'Islâm, malgré les transformations politiques, linguistiques, religieuses et culturelles qui ont accompagné ou suivi ce grand événement dans le monde proche-oriental.

Cette vérité scientifique et historique nous permet de conclure que l'Orient ancien ou préarabe et l'Orient moderne ou arabe constituent, dans le fond, un tout historique indivisible, depuis les origines jusqu'à nos jours. Les périodes successives de cette longue évolution biologique forment, en quelque sorte, les divers âges des peuples proche-orientaux. Elles représentent une suite *continue* des grands événements qui jalonnent l'évolution de ces divers peuples, avant et après l'Islâm (I, p. 22).

a. *De l'Orient préarabe à l'Orient arabe*

Dans les périodes qui précèdent et qui suivent *immédiatement* l'expansion arabo-islamique, les événements successifs qui jalonnent l'histoire du Proche-Orient précèdent les uns des autres et, comme les maillons d'une chaîne, s'entrelacent étroitement. Les populations préarabes et préislamiques de l'Orient méditerranéen, qui comptaient, on l'a dit, vingt-cinq millions environ à la veille de l'expansion arabe, ont poursuivi, après cette expansion, le cours de leur évolution antérieure. Elles ont seulement abandonné leurs langues et leurs religions, pour adopter celles des conquérants arabes, lesquelles étaient d'ailleurs apparentées aux leurs. En outre, cette transformation linguistique et religieuse mettra un ou deux siècles pour gagner, progressivement, la majeure partie des populations autochtones du Proche-Orient.

Nous verrons, en effet, que si l'expansion militaire et politique des Arabes s'est effectuée avec une rapidité prodigieuse, il n'en a pas été de même de la langue arabe et de la religion islamique. Les indigènes ont longtemps conservé, sous les califes arabes et musulmans, leurs langues et leurs religions propres. C'est que, malgré son caractère théocratique, l'Etat islamique, en doctrine et en fait, admettait, à l'intérieur de ses frontières, la coexistence de deux sociétés superposées: les musulmans et les non-musulmans, fussent-ils arabes ou non arabes.

L'Empire arabo-islamique, comme d'ailleurs son prédécesseur l'Empire gréco-romain, comprenait, en effet, sous l'autorité suprême du calife, d'une

part, une caste privilégiée: les Arabes musulmans et les indigènes convertis à l'Islâm, et, d'autre part, des sujets ou «protégés»: les indigènes non convertis, qui, moyennant le paiement d'une double taxe foncière et personnelle, conservaient leur religion, leur langue, leurs cadres administratifs et judiciaires, leurs coutumes, leurs chefs religieux et leurs biens. Les conquérants arabes, dont l'attitude et la conduite étaient pleines de tolérance et de libéralisme, ne persécutèrent personne pour des motifs religieux.

Déjà, sous les Gréco-Romains, qui laissèrent, comme leurs successeurs arabo-musulmans, une grande liberté intérieure aux populations indigènes proche-orientales, celles-ci se distinguaient, on l'a vu, par des particularismes cultuels ou confessionnels, représentés par des sectes religieuses qui, couvrant des oppositions et des intérêts politiques, suscitaient assez souvent des dissensions et des troubles et opposaient les groupes indigènes, tantôt les uns aux autres et tantôt au pouvoir établi.

Nous avons vu que la lutte contre Rome, puis contre Byzance, en Syrie et en Egypte, ne s'établit pas sur le plan politique, mais sur le terrain religieux, qui couvrait, on le sait, des oppositions et des conflits politiques. La liberté, les croyances et les pratiques religieuses incarnaient, en ces temps, la liberté, les opinions et l'activité politiques. Ce furent des conflits politiques, masqués par des dissensions religieuses, qui provoquèrent, on l'a vu, les nombreuses révoltes juives contre les Gréco-Séleucides et contre les Romains, ainsi que les persécutions contre les chrétiens, qui refusaient de sacrifier au culte de l'empereur romain ou d'adopter les dogmes religieux imposés par Byzance.

En conclusion, sous les Romains comme sous les Byzantins, et comme plus tard sous les Arabes, la pensée des divers peuples proche-orientaux, concentrée sur leurs divers dogmes religieux et sur leurs diverses manifestations cultuelles et rituelles, était indifférente à l'organisation politique, tant que celle-ci ne touchait pas le domaine de leur liberté et de leur activité internes, qui s'extériorisaient sous des apparences religieuses. On peut considérer comme une constante historique «l'attachement profond de la masse populaire (proche-orientale) à la pratique de son culte. Lorsqu'elle abandonnera son paganisme, ce sera pour s'adonner avec la même fougue au culte chrétien et plus tard au culte musulman.»¹

Quant au fanatisme religieux, qui se manifestera plus tard, sous les califes, dans quelques circonstances accidentelles, on ne doit pas en attribuer les méfaits à la religion islamique. Comme le christianisme, l'islamisme est essentiellement tolérant. Le fanatisme et l'intolérance sont le fait des hommes et non des religions elles-mêmes. Rappelons, en effet, que le sentiment religieux est un caractère racial et instinctif, tandis que la

¹ R. Dussaud, *La pénétration des Arabes en Syrie avant l'Islam*, p. 155-156

religion n'est qu'un élément externe et superficiel, un produit et non une cause. Nous avons vu aussi que l'esprit de croisade religieuse s'était déjà violemment manifesté, avant l'Islâm, tant du côté des Perses mazdéens que de celui des Byzantins chrétiens, dans le grand conflit qui mit aux prises ces deux grands Empires, de 622 à 628 de J.-C. (III, p. 366-370).

L'Orient moderne ou arabe est donc l'héritier *direct* et le *continuateur* authentique de l'Orient ancien ou préarabe. Sous des formes externes nouvelles (langue arabe, religion et institutions islamiques, etc.), il poursuivra, après l'expansion des Arabes, comme jadis après celle des Araméens, son évolution historique multimillénaire, avec les mêmes caractères généraux, les mêmes cycles d'évolution, le même fonds de culture et les mêmes actions et réactions que l'Orient ancien ou préarabe. N'en est-il pas de même de l'individu, qui conserve ses caractères ataviques propres, physiques et psychiques, bien qu'il ait, pour des raisons accidentelles, changé de nom, de religion, de langue et de milieu social?

b. Survivance des caractères ethniques fondamentaux des peuples de l'Orient préarabe chez leurs successeurs arabisés et islamisés

Les divers peuples proche-orientaux, avant et après l'Islâm, sont constitués, on le sait, par des mélanges ethniques stabilisés, dont les caractères essentiels et fondamentaux, modelés et fixés depuis des siècles par le milieu géographique et l'hérédité, portent respectivement une marque autochtone plus ou moins distincte, et sont relativement permanents depuis les origines. Seuls se sont transformés ou modifiés, plus d'une fois au cours des âges, leurs noms, leurs langues, leurs religions, leurs institutions, qui sont, on l'a vu, des caractères secondaires, variables et intransmissibles par l'hérédité (I, p. 38-47).

Sans doute, le mélange des indigènes et des éléments arabes immigrés a eu pour résultat de modifier certains caractères ethniques autochtones. Mais cette modification, qui «rajeunit le sang et non la race», est, on le sait, essentiellement *temporaire*, et les caractères modifiés ont toujours recouvré, avec le concours du temps et des facteurs géographiques locaux, leur marque antérieure. Bien plus, les éléments allogènes immigrés, arabes ou non arabes, sous l'influence des conditions physiques de leur nouvel habitat, prirent progressivement eux-mêmes l'empreinte ethnique des autochtones (I, p. 39-41).

Aussi, les divers groupements géographiques ou peuples proche-orientaux, arabisés et islamisés, continueront-ils respectivement à évoluer, jusqu'à nos jours, avec les mêmes marques distinctives que celles de leurs prédécesseurs ou ancêtres préarabes des mêmes lieux (I, p. 127-140).

Ainsi, en Mésopotamie ancienne, nous avons vu les peuples de cette

contrée, qui s'étaient succédé, sous divers noms, depuis les origines (Sumériens, Accadiens, Babyloniens, Assyriens, Chaldéens, Mésopotamiens, etc.), se distinguer par des caractères psychologiques généraux plus ou moins permanents: populations hétérogènes, guerrières et commerçantes, énergiques et cruelles, impérialistes et réalistes (I, p. 60). Ces mêmes caractères, on le verra, seront, jusqu'à nos jours, ceux de leurs successeurs: les Irakiens arabisés et islamisés. Héritiers des Nilotiques pharaoniques, ptolémaïques, romains et byzantins, qui avaient presque constamment constitué, depuis les origines, un peuple homogène, pacifique, agricole, tolérant, stable et peu migrateur (I, p. 61), les Egyptiens arabisés et islamisés continueront, jusqu'aujourd'hui, à se distinguer par ces mêmes caractères. Les Nomades arabes et musulmans du plateau syro-arabique conserveront les mêmes traits physiques et moraux que ceux de leurs ancêtres préislamiques qui habitaient cette même contrée (I, p. 111—113).

Entre la Mésopotamie, l'Égypte, le Désert syro-arabique et la Méditerranée, le couloir syro-palestinien (Syrie-Nord, Damascène, Liban, Palestine, Transjordanie, tribus semi-nomades, etc.), morcelé par la nature (I, p. 62—66), continuera, après l'Islâm, comme dans l'Orient araméen et préaraméen, à receler et à développer, dans ses régions hétérogènes, des groupements géographiques à individualité vigoureuse, régionalistes, autonomistes, et animés de vie querelleuse (II, p. 132—134). A l'exemple de leurs prédécesseurs préarabes des temps proches et lointains, ces petits peuples arabisés ou arabes, jaloux de leur personnalité distincte et de leur autonomie politique, seront constamment divisés par les dissensions religieuses et les luttes intestines, survivances instinctives de leurs rivalités des temps primordiaux. Commerçants et diplomates, ingénieux et instables, adroits et pratiques, ils chercheront toujours, à la fois, comme aux époques anciennes, à s'agrandir les uns aux dépens des autres et à se soustraire à l'hégémonie ou aux convoitises des grands pays arabisés ou arabes qui les entourent: Mésopotamie, Arabie, Égypte (I, p. 84—87).

c. Réapparition des constantes historiques de l'Orient préarabe dans l'Orient arabe et musulman

Les permanences ou constantes historiques continueront, comme dans le passé (III, p. 399—400), à réapparaître, au cours des siècles futurs, dans l'évolution respective des divers peuples arabisés et islamisés.

En effet, dès la mort du calife Uthmân (656), troisième successeur du Prophète, nous verrons la vieille rivalité de la Mésopotamie et de l'Égypte, annexées depuis peu à l'Empire des califes, rebondir avec violence, sous la forme d'une lutte pour le Califat. Cette compétition, qui opposera, d'une part, le calife Ali (656—661), appuyé par l'Irak et l'Iran, et, d'autre part,

Muawya (661—680), soutenu par la Syrie et l'Égypte, se prolongera, après la chute du Califat de Damas (750), jusqu'à la ruine du Califat de Bagdad.

Nous verrons ressusciter également, dans l'Orient arabisé, les vieilles divisions et querelles religieuses des temps préislamiques, qui représentaient les divisions tribales, les oppositions politiques et les aspirations autonomistes des sociétés orientales préarabes. Les sectes politico-religieuses islamiques, orthodoxes et dissidentes ou non conformistes (Sunnisme, Kharijisme, Karmatisme, Chiisme, etc.), se substitueront à leurs devancières, les diverses sectes politico-religieuses chrétiennes (Diophysisme, Monophysisme, Nestorianisme, Monothélisme, etc.), et poursuivront, au sujet de nouveaux dogmes, leurs controverses religieuses et leurs querelles politiques.

Nous verrons enfin renaître les vieux conflits extérieurs, qui mettront continuellement aux prises, comme avant l'Islâm, d'une part, les maîtres successifs du Croissant Fertile (califes arabes de Médine, de Damas et de Bagdad, sultans turco-seljukides de Bagdad, etc.), et, d'autre part, ceux de l'Asie Mineure (Byzantins et plus tard Turcs), de l'Iran (Khorassâniens, Saffarides, Turcs, etc.), ainsi que les tribus nomades du Désert syro-arabique (Kalbites, Kaysites, Karmates, etc.).

5. Conclusion

Comme l'expansion des Sémites Araméens, vers 1200 av. J.-C., celle des Sémites Arabes, au VII^e siècle de notre ère, provoquera, dans le monde proche-oriental, de nouveaux bouleversements, dans les domaines politique, linguistique, religieux, social, et même économique. Mais, comme son ancêtre aramisé au premier millénaire av. J.-C., puis christianisé au premier millénaire de J.-C., l'homme proche-oriental, arabisé et islamisé après 640, ne sera pas, lui non plus, «un nouvel Adam, mais le vieil Adam», temporairement rajeuni par la greffe arabe (II p. 125). Il troquera simplement, une fois de plus, ses langues sémitique (l'araméen) et hamitique (le copte), qui sont apparentées, contre une nouvelle langue parente, le sémito-arabe, et abandonnera ses religions sémito-orientales (christianisme, judaïsme, zoroastrisme, paganisme), pour adopter une nouvelle religion, l'islamisme, qui est compatible avec sa vie psychique et dont les éléments constitutifs, on le verra plus loin, sont essentiellement sémito-arabiques et proche-orientaux.

Ces transformations superficielles n'auront donc pour résultat que de remplacer la Mésopotamie et la Syrie araméennes et chrétiennes, et l'Égypte hamitique et chrétienne, par la Mésopotamie, la Syrie et l'Égypte arabes et musulmanes. Les caractères ethniques essentiels ou nationaux, façonnés

par le milieu géographique et fixés par l'hérédité, continueront, comme avant l'Islâm, à distinguer respectivement les divers groupements géographiques ou peuples proche-orientaux.

D'autre part, les mêmes permanences ou constantes, géographiques, psychologiques et historiques, mentionnées plus haut, continueront, comme avant l'Islâm, à réapparaître dans l'évolution future des peuples arabisés et islamisés.

Ainsi, après l'expansion arabo-islamique, comme durant les périodes antérieures, les rivalités, les désordres, les révoltes, les conflits et les guerres, provoqués, à l'intérieur et à l'extérieur, par les mêmes causes générales, continueront à marquer l'évolution des peuples du Proche-Orient. Ces divers facteurs permanents épuiseront les forces de l'Empire arabo-oriental et musulman des califes et finiront par le disloquer, comme ils avaient épuisé et fini par démembrer son prédécesseur immédiat, l'Empire gréco-byzantin et chrétien ou Empire romain d'Orient.

En conclusion, l'Orient arabe rejoint l'Orient préarabe et le continue.

J. B.